



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Fugues et farandoles au Cambodge / Yvonne Bridier
éd. l'Harmattan, 2013
cote : 59.250

Yvonne Bridier a longtemps enseigné l'anglais à la Sorbonne et nous avait déjà donné un roman autobiographique. Elle nous livre aujourd'hui un autre roman, largement inspiré par son expérience de jeune professeur dans un lycée cambodgien au début des années 60.

Lorqu'elle arrive à Phnom Penh, d'où elle va rejoindre son poste dans la petite ville de Takéo, distante de 90 km, la narratrice, nommée Jacqueline mais qui, par le hasard d'un cahot de voiture, restera connue sous le prénom de Line, est âgée de 22 ans et n'a bien sûr aucune expérience de l'Asie ni de l'outre-mer en général. Elle a tôt fait de s'acclimater à la touffeur de la mousson et de se familiariser avec le cercle étroit, pour ne pas dire étriqué, de ses collègues français, parmi lesquels se trouvent quelques « Indiens des comptoirs ». Tous sont logés dans une sorte d'immeuble de fonction que l'on appelle *le building*. Proximité ou promiscuité? Ces Français enseignant au Cambodge sont bien campés: une déception sentimentale a poussé certains d'entre eux à fuir sous d'autres cieux, (tel est le cas de notre héroïne), mais d'autres (dont un couple d'Européens d'Algérie) avouent plus cyniquement avoir été attirés par l'appât des majorations de salaires qui leur permettront de faire bâtir une villa à Nice.

Pour meubler le vide des fins de journée, ou des jours de congé, les Français de Takéo, ceux de Phnom-Penh, et sans doute tous les expatriés de la terre, trompent leur ennui, et peut-être l'indigence de leur culture, dans les soirées « mondaines », réunions de collègues, qui ont, à ce qu'il paraît, pour but de « *resserrer les liens* ». De quels liens s'agit-il et ont-ils jamais été serrés? La description d'une de ces réunions (pp. 53-58) avec boissons tièdes et propos glacés, est particulièrement bien venue. L'auteur en sort avec le ferme propos de n'y plus paraître et il faut avoir vécu des expériences semblables outre-mer pour la comprendre et l'approuver sans réserve. N'est pas Proust qui veut et à tous n'est pas donnée la capacité d'écrire des livres à partir des billevesées que l'on peut entendre dans le salon de Madame Verdurin.

Les visites aux fumeries d'opium sont une autre manière de tuer le temps. Il peut être agréable de faire des voyages sans passeport ni billet d'avion et la tentation des paradis artificiels ne saurait être négligée. Une soirée à la fumerie de la mère Shoum, établissement

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

reputé parmi les Européens, est plaisamment décrite, mais elle se termine par une scène de débordements licencieux, ce qui n'est guère du goût de Line.

Les contacts avec les Cambodgiens ne se limitent plus aux rapports avec la domesticité comme au beau temps du protectorat. Les servantes vietnamiennes sont d'ailleurs plus appréciées que les Khmères (on leur donne l'appellation locale de *tibas* mais elles seraient des *boyesses* ou des *mamies* en d'autres lieux). Un collègue, brave garçon un peu balourd, recrute une jeune concubine parmi les vendeuses du marché. Du fait de la barrière de la langue, et de son manque de perspicacité, il mettra quelque temps à s'apercevoir qu'il s'agit d'une demeurée qui n'a guère plus de huit ans d'âge mental. La jeune personne retournera sans regret dans sa famille, qui percevra la gratification convenue au cours de laborieux pourparlers préliminaires, le prix d'une machine à coudre... D'autres intrigues sentimentales parsèment le texte. Peut-on parler de sentiment dans le cas d'une collègue nommée Angèle qui entretient une liaison avec un haut-fonctionnaire cambodgien puis, quand ce dernier est impliqué dans une affaire de prévarication, s'en va rejoindre un prince thaï à Bangkok?. Le prince s'esquivera mais sera remplacé par le fils d'un ministre... Line s'éprend pour sa part d'un collègue cambodgien mais renonce finalement à la perspective de devenir directrice d'une école de village au milieu des rizières, et belle-fille dans une famille de paysans asiatiques. Elle a d'emblée été séduite par le charme et la beauté d'un Français, agrégé de philosophie, entrevu à l'aéroport à son arrivée, et parviendra à le rencontrer de temps à autre puis à nouer avec lui des liens affectifs forts, mais éphémères. L'homme, d'une grande tenue intellectuelle, est en fait plus attiré par les garçons que par les femmes. Elle ne lui en vouera pas moins un très grand attachement jusqu'à son départ du Cambodge l'année suivante, et au-delà. Elle a poussé le dévouement jusqu'à l'accompagner dans la vaine recherche de son fils adoptif, disparu dans une région contrôlée par les Khmers rouges. Mais le sexagénaire retraité qui lui rendra une très brève visite à Paris presque trente ans plus tard, en 1991, lui procurera la même émotion et sera toujours pour elle le même homme, l'homme de sa vie. Elle apprendra sa mort en 2003.

Yvonne Bridier a le bon goût d'épargner à ses lecteurs les émerveillements candides d'une Claudine au Cambodge et sait éviter les pièges de l'exotisme facile, ceux du genre guide Baedeker un peu romancé, ou même ceux du dandysme littéraire à la manière de Valéry Larbaud. La couleur locale n'est cependant pas absente : certaines descriptions du monde bariolé et odorant des marchés évoquent irrésistiblement L'amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras et sa peinture du marché Binh Tay de Cholen.

Il y a fort longtemps, Guy de Pourtalès nous avait laissé une très belle évocation du Cambodge et des pays adjacents dans les années 30, intitulée « *Nous à qui rien n'appartient* ». Nous l'avions lue et relue avec plaisir. Désormais le Cambodge suscitera en nous le désir de nous reporter à l'œuvre d'Yvonne Bridier.

Jean Martin